

Les traditions manuscrites de la *Chanson de la Croisade albigeoise* et de ses remaniements en prose : quelle lecture pour quelle réécriture ?

Introduction

Examiner le phénomène qui consiste à réécrire en prose un poème versifié comme l'attestent la *Chanson de la Croisade albigeoise* et ses deux traditions de remaniements en prose n'a de cesse de poser question. En effet, dans ces conditions on peut s'interroger à la fois sur les motivations de la mise en prose et ses modalités, ainsi que sur l'identité même du texte qui fait l'objet d'une réécriture.

In abstracto évaluer la parenté entre un texte et ses remaniements implique, c'est presque une tautologie, de pouvoir comparer ces textes. Si la *Chanson* en vers a bien circulé au Moyen Âge et jusqu'à ces remaniements, rien ne nous permet aujourd'hui à partir de la tradition manuscrite en vers, et en dehors du prologue, de parler de variantes importantes dans le texte versifié, qu'il s'agisse du point de vue lexical ou sémantique, ou pour l'ajout ou la troncature de passages. Par ailleurs, la critique textuelle montre que l'œuvre s'achève bien avec sa laisse 214¹ et le manuscrit *A* témoigne d'une version de la totalité du texte de la *Chanson*. Néanmoins, la collation de certains passages de la *Chanson* avec ses remaniements en prose suggère des variantes plus importantes dans le corps du texte qui motive plus encore l'examen de l'ensemble de la tradition en vers et en prose. Le cas le plus exemplaire réside dans la réponse faite par le roi d'Aragon au comte Raimond VI après qu'il ait pris connaissance des conditions que les légats voulurent imposer au Toulousain pour conclure sa paix avec l'Église : dans *L* comme dans *M* le roi répond : « Pla vous an paguat »² ou « Pla vous l'an paguat »³, alors que dans *A* on a : « Be fai a milhorar, pel Paire omnipotent »⁴. Si l'on peut noter d'autres points de contact entre les deux traditions textuelles en prose, des dissemblances portent à croire que *M*, postérieur à *L*, fut rédigé sur une version de la *Chanson* différente de *A* en certains points et certainement différente aussi de celle que le légiste toulousain a consultée, mais on se perdrait en suppositions. Retenons

¹ Raguin (2011, 36-37).

² M 14r, Hoekstra (1998, 19).

³ Molinier (HGL, t. VIII, col. 57).

⁴ CCA, laisse 59, v. 22.

que ces nombreux points de contact entre les rédactions font que $L//M\neq A$ ou $L//A\neq M$ ou $M//A\neq L$ ou bien encore $L//M//A$ et $L\neq M\neq A$.

Les remaniements ne couvrent pas exactement les mêmes parties de la *Chanson* (ce qui touche à la fois au rapport comparatif entre les textes, et des textes à leur source), et, le manuscrit dit de Merville *M* est amputé (perte des premiers et derniers feuillets). Dans les deux cas de ces remaniements en prose – le prologue – seule variante significative que nous ayons pour le texte en vers ne se trouve pas attesté. Dans la version *L* (trois manuscrits aux variantes fortes) le prologue en vers et ses variantes ne sont pas repris mais un nouveau est composé qui permet à l'auteur du remaniement de resituer les événements de la croisade. La lacune de *M* empêche toute information sur un éventuel prologue. Les informations personnelles du prologue en vers (*R* et *A*) peuvent avoir été jugées inutiles.

Cette étude comparative souhaitable même dans des proportions réduites et dans l'attente d'une nouvelle édition de la tradition de *L* doit dans un premier temps s'appuyer sur un état de l'art et une évaluation critique des sources et de leurs témoins. En raison du caractère secondaire des sources indirectes qui attestent de la circulation de la *Chanson de la Croisade albigeoise* (l'épithaphe de Raimond VI chez Bertrandi⁵, les deux vers repris par Catel dans son *Histoire des comtes de Tolose*⁶, et les souvenirs de Guilhem de Puylaurens⁷) n'ont pas été pris en compte ici⁸ car ils n'attestent pas de source directe du texte de la *Chanson* (Catel copie Bertrandi, alors que Chassanion⁹ semble avoir utilisé un texte en prose).

L'analyse des sources ne peut procéder que d'une prise de conscience des problèmes intrinsèques à celles-ci. Le présent exposé soulèvera quant aux sources plus de questions qu'il ne proposera de solutions. Nous croyons devoir signaler que ces textes en prose, remaniements divers de la *Chanson* peu étudiés, nécessitent une réédition prenant en compte l'ensemble de la tradition manuscrite et réévaluant les rapports entretenus par *P*, *T*, *C*, et *M*. L'établissement de deux traditions de remaniements (*a priori* *L* et *M*) semble aussi devoir être réexaminé. L'absence d'édition scientifique de l'ensemble *L*, composé des manuscrits *P*, *T* et *C* selon Auguste Molinier, appelle une plus grande prudence encore dans le maniement du texte donné dans l'*Histoire générale de Languedoc*.

1. La tradition manuscrite de la *Chanson de la Croisade Albigeoise*

Il existe trois témoins distincts, ou familles de témoins, de la tradition manuscrite de la *Chanson de la Croisade albigeoise* de datation fort variée. Parmi ces manuscrits on trouve une copie intégrale de la *Chanson* (*A*, fçs 25425) et deux copies (*R* [XVI^e

⁵ Bertrandi (1515).

⁶ Catel (1623).

⁷ Duvernoy (ed.) (1976).

⁸ Raguin (2011, 16-19 et 57-75).

⁹ Chassanion (1595).

siècle] et *G* [début du XVII^e] d'extraits du texte transmises par des manuscrits aujourd'hui perdus. La *Chanson*, long poème épique, circula aussi sous forme d'extraits brefs certainement prompts à être assimilés à des *sirventes*.

1.1. Français 25425 : *A*, le manuscrit intégral

Le poème aujourd'hui intitulé *Chanson de la Croisade albigeoise*¹⁰ est le fruit du travail de deux auteurs. L'œuvre est une chronique historico-épique qui prend la forme d'une chanson de geste et le sujet d'une chronique historique en vers. Seul le manuscrit n° 25425 du fonds français de la Bibliothèque nationale de France à Paris transmet l'intégralité du texte. Néanmoins, on prendra garde au fait que le texte donné par Martin-Chabot n'est pas celui de *A* uniquement, puisqu'il y a substitué le prologue de *R* différent de celui de *A*. La forte variante du prologue doit attirer l'attention sur l'absence d'unicité du texte et la complexité sous-jacente de sa tradition manuscrite.

Le manuscrit (*A*) comporte 120 feuillets de vélin, paginés de 1 à 239 ; sa copie, d'une même main semble dater de la fin du XIII^e siècle (c. 1275), et le manuscrit qui porte de beaux dessins à la plume ne fut jamais enluminé¹¹. *A priori* rien ne permet de savoir pour qui il fut fait¹². Il appartenait cependant, en 1337, à Jordan Capella¹³ qui le donna en gage lors d'un prêt daté du 6 février 1336 ou 1337¹⁴. Au XVIII^e siècle il devint la propriété de Pierre-Paul Bombarde de Beaulieu, conseiller honoraire au Grand Conseil¹⁵ ; La Curne de Sainte-Palaye en fit faire une copie pour étude, conservée à la bibliothèque de l'Arsenal sous le n° 3321 et utilisa quelques extraits du poème dans ses *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*¹⁶. Le manuscrit *A* passe ensuite dans la bibliothèque du duc de La Vallière¹⁷ : aux alentours de 1760 ou un peu avant. À son décès, lors de la première vente de cette bibliothèque, il est acheté sous le n° 2708, par la bibliothèque du Roi ; son numéro actuel lui fut attribué en 1868.

Ce manuscrit *A* sera dans le cadre de cette étude notre point de comparaison principal avec les remaniements en prose, et ce pour des raisons évidentes ; lorsque cela sera possible nous utiliserons bien sûr les textes de *R* et *G* mais surtout, p au sein de chaque tradition (*a priori* *L* et *M*) et dans l'ensemble de cette tradition de remaniements pour ce qui concerne ces deux fragments, nous nous appuierons sur

¹⁰ Martin-Chabot (1931-1961). Le texte édité par Martin-Chabot est abrégé CCA. Nous utilisons l'abréviation la Chanson pour l'œuvre.

¹¹ Martin-Chabot (1931-1961, t. I, p. XVIII, XXI). Le Supplément bibliographique [DOM Bibl] du Dictionnaire de l'occitan médiéval [DOM], en référence à Brunel (1935, 200) et Martin-Chabot (*ibid.*) indique une date de création autour de 1275 vers Toulouse.

¹² Martin-Chabot (1931-1961, t. I, p. XIX).

¹³ Raguin (2011, 14, note 5).

¹⁴ Raguin (2011, 14-15, note 6). Martin-Chabot (*Ibid.*, p. xix). Lafont (1991, t. II, 239).

¹⁵ Martin (1899, t. VIII, 282-287).

¹⁶ Martin-Chabot (1931-1961, t. I, p. XX).

¹⁷ Martin-Chabot (1931-1961, t. I, p. XXI).

leur valeur respective au regard de la tradition textuelle de la *Chanson* pour émettre des hypothèses sur ce que ces remaniements peuvent nous apprendre de la réception du texte.

Enfin, tant la version *R* du prologue que les autres attestations de la diffusion du texte en vers de la *Chanson* que sont par exemple les remaniements en prose, attestent qu'il exista plusieurs copies de l'œuvre, incluant certaines variantes textuelles importantes (au moins pour le prologue) qui sont pour l'heure perdues. Notons aussi que le texte transmis par *A* est dit intégral car la *Chanson* s'y ouvre sur un prologue certes différent de celui de *R* mais *a priori* tout aussi valide, mais surtout le texte y est achevé¹⁸.

1.2. Le fragment *R*

Le fragment (*R*) est connu par le passage publié par Raynouard dans son *Lexique roman*¹⁹. Il s'agit d'une variante du prologue de la *Chanson* qui ajoutent dix vers répartis en deux ensembles, qui se substituent à sept vers de *A* (v. 4 second hémistiche commun *A* et *R*)²⁰. On ne sait rien de ce « fragment » d'un manuscrit qui, « quoique fort défectueux et d'une écriture assez moderne »²¹. Le manuscrit dont on ignore l'étendue fut perdu²². Le texte de *R*, variante importante du prologue, est adopté par Martin-Chabot – variantes de *A* en notes. Il avance la date du XVI^e siècle pour la copie de *R* éditée par Raynouard, mais sans s'en expliquer. Il fut certainement mis sur la piste par l'« écriture assez moderne » et surtout la datation des différents témoins de remaniements de la *Chanson* qui portent à croire qu'au XVI^e siècle un certain engouement pour les choses des guerres albigeoises put susciter la copie de ces œuvres (*R*, *P*, *T*, *C*) et le remaniement *M*. Il semble qu'il faille être prudent avec ces datations des chroniques, sauf peut-être pour *M* qui a bénéficié d'un travail d'édition relativement récent. De fait, quelle que soit la date de copie de *R*, les renseignements précis et pertinents qu'il fournit dans son prologue sur la personne de Guilhem de Tudela – l'auteur de la première partie du poème – montrent que le fragment remonte à une tradition certainement plus fiable que *A* (toujours pour le prologue).

Le fragment *R*, bien que de faible étendue, donne à voir une forte variation du texte de la *Chanson* en fonction des témoins de la tradition manuscrite. Néanmoins, on ne peut négliger que sur les deux témoins connus, autres que *A*, et qui attestent de variantes dans la tradition textuelle de la *Chanson* (soit *R* et *G*) seul *R* présente de fortes variantes ; au-delà de quelques variantes graphiques le texte de *G*, quant à lui, est somme toute tout à fait conforme à celui de *A*, bien que *G* nous permette de comprendre d'autres aspects de la diffusion de la *Chanson*.

¹⁸ Raguin (2011, Remarques préliminaires).

¹⁹ Raynouard (1838-1844, t. I, 226-227).

²⁰ Raguin (2014 b).

²¹ Raynouard (1838-1844, t. I, 226).

²² Martin-Chabot (1931-1961, t. I, XXIII). Voir Meyer (1875-1879, t. 1, XXV).

1.3. L'extrait G

Le second extrait est celui transmis par Guyon de Maleville²³. Maleville entreprit de transmettre cet extrait dans différents ouvrages en procédant à des ajustements. Il l'a copié dans les *Esbats sur le pays de Quercy* [1600 et 1614]. Une copie manuscrite du fragment du texte de la *Chanson*, désigné par *G*, fut faite sous ses yeux ; elle deviendra propriété de la ville de Grenoble²⁴ qui l'achète en 1771 au décès de Jean de Caulet, évêque de Grenoble, d'origine toulousaine²⁵. Il se trouve aujourd'hui dans le manuscrit 1158 de la bibliothèque de la ville de Grenoble au folio 135 r et comprend les 37 vers de la laisse 60 et les trois premiers de la laisse 61. On ignore la taille du manuscrit dans lequel Guyon trouva son extrait et la date de sa copie ; il précise seulement avoir trouvé ces vers « emmy un nombre de chansons, qui furent faictes sur les plus importantes occurances et factions de la guerre Albigotte »²⁶. La décontextualisation du texte extrait de la *Chanson* est complète dans ce manuscrit ce qui amène Guyon, et peut-être aussi le compilateur de ce recueil de textes sur la « guerre Albigotte », à comprendre à tort que les vers de la *Chanson* se rapportent au traité de Paris du 12 avril 1229 ; il situe le traité et la pénitence parisienne de Raimond VII de Toulouse en 1228. Alors que la laisse 60 et le début de la suivante, extraits donc de la première partie de l'œuvre écrite par Guilhem de Tudela, se réfèrent en fait aux conditions imposées par les légats au comte Raimond VI pour qu'il fasse sa paix avec l'Église.

C'est un passage voisin de la *Chanson* (laisse 59) qui donne lieu à une variante significative qui oppose le texte en vers connu et les deux remaniements en prose unis cette fois par une leçon commune²⁷.

2. Les chroniques languedociennes en prose ou remaniements de la *Chanson de la Croisade albigeoise*

Deux chroniques languedociennes en prose sont des remaniements anonymes du poème de la *Chanson*. En l'état actuel de la recherche on considère *a priori* de source sûre que ces deux chroniques *M* et *L* furent composées indépendamment l'une de l'autre et qu'elles remanient, chacune à sa façon, le texte de la *Chanson*. Néanmoins, en l'absence d'édition valable de la tradition de *L* (trois manuscrits : *T*, *P* et *C*) il est difficile de mesurer la variation au sein de celle-ci ; et du même coup, la comparaison des liens entretenus par les deux chroniques doit être faite avec précaution. Les sigles *M* et *L* ne désignent pas les mêmes choses : *M* correspond à l'attestation unique d'une

²³ Maleville (1900, 231-232).

²⁴ Bibliothèque de la ville de Grenoble, Ms 1158 (ancien 2997).

²⁵ Champollion-Figeac fit une copie de *G* (bibliothèque de Cahors [ms. I]) en 1806. Une autre fut communiquée à Raynouard, puis à Meyer par Léon Lacabane, directeur de l'École des chartes († 1885).

²⁶ Maleville (1900, 231-232).

²⁷ Dominicy pourrait avoir utilisé le texte de Maleville (*Histoire du pays de Quercy*, inédit) et (1645, 162-163). Raguin (2011, 16).

tradition par un manuscrit autographe – le sigle du manuscrit se confond avec celui de la chronique –, alors que *L* est le texte recomposé par Molinier pour désigner le remaniement originel hypothétique inféré à partir d'une tradition composée de trois manuscrits de longueur inégale et comportant de fortes variantes *P*, *T*, et *C*. De telle sorte que l'on ne saurait comparer vraiment *M* et *L*; mais bien *M*, et *P*, *T*, *C*. Pourtant, en l'absence d'édition critique de la tradition de *L* c'est-à-dire des variantes de *T*, *P* et *C* on se trouve dans l'obligation, le plus souvent, de comparer *M* et *L*. Enfin, il est possible que Guillaume Catel connût des manuscrits de la rédaction en prose mais ceux-ci sont réputés perdus et l'on ne sait s'ils n'auraient pu correspondre avec certains de ceux aujourd'hui connus.

2.1. Le remaniement *L* (*P*, *T*, *C*; courant du XIV^e-début du XV^e siècle)

La première tradition (*L*) est certainement l'œuvre d'un légiste²⁸ selon son dernier éditeur Auguste Molinier²⁹. Nous la connaissons par trois manuscrits³⁰: *P*, *C* et *T*, que Molinier se propose de recomposer en *L* par une combinaison des manuscrits *P* et *T* (*C* copiant *P*). Il n'y a pas de texte *L* en tant que tel. Pour plus de précautions nous préférierions distinguer *L* comme étant le texte de Molinier, de *L'* source de *P* et *T*. Le sigle *L* est forgé par Martin-Chabot³¹, et repris par la suite dans la critique. Cette distinction essentielle faite, nous l'adoptons ici pour ne pas ajouter à la confusion. Molinier désigne son texte par *Chronique* et par *N*³² l'original ou sa copie d'où furent copiées ensuite *P* et *T*.

Molinier estime que le remaniement *L* fut à l'origine composé dans le courant du XIV^e siècle ou au début du XV^e siècle³³. Martin-Chabot, lui, juge que le manuscrit de la *Chanson* qui servit à l'élaboration de *L* n'était pas sensiblement différent de celui de *A*, et surtout qu'il n'était pas « beaucoup plus complet »³⁴. C'est là aussi notre opinion: l'addition finale qui rapporte les événements du 12 avril 1229 (1228 pour

²⁸ Voir la démonstration de Molinier (*HGL*, t. VIII, col. 2-4).

²⁹ *HGL*, t. VIII, col. 2-205.

³⁰ *P*, Bibliothèque nationale, fonds français 4975, ancien 9646 (Molinier, *HGL*, t. viii, col. 3: « petit in-folio, papier, grosse écriture du milieu du seizième siècle (vers 1540) »); *T*, Bibliothèque municipale de Toulouse, ms. 608, cote: II, 57 (Molinier, *HGL*, t. viii, col. 3: « petit in-4° [...] Papier, écriture très grosse & très lisible »); *C*, Bibliothèque Municipale Inguimbertaine de Carpentras cote 1829 (Molinier, *HGL*, t. viii, col. 4: ne donne aucune description); il en existe une copie réalisée par dom Fournier, religieux de Saint-Victor de Marseille, conservée à Paris, Bibliothèque nationale, Collection de Languedoc, vol. 78. Pour *P*, *T* et *C*, voir Brunel (1935, 85, 272, 169).

³¹ Martin-Chabot (1931-1961, t. I, xxvi).

³² Molinier (*HGL*, t. VIII, col. 4).

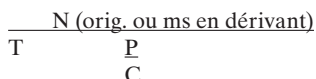
³³ « Cette chronique en prose fut certainement écrite par un légiste toulousain dans le courant du quatorzième siècle [...] Entre les années 1350 et 1450, [...] une date approximative 1380-1400 », voir Auguste Molinier, *HGL*, t. VIII, col. 3. La composition date d'après 1309: l'auteur mentionne Rhodes comme résidence des chevaliers de Saint-Jean (datation), et connaît par ailleurs le code de Justinien (légiste, voir préambule *HGL*, col. 5).

³⁴ Molinier (*HGL*, t. VIII, col. 2).

Molinier, note marginale) est extrêmement brève (4 colonnes et demie : fin col. 194-198) et n'implique pas qu'il ait existé une continuation du poème aujourd'hui perdue ; la source pourrait en être la *Chronique* de Guilhem de Puylaurens.

Les principales difficultés lors de l'examen de l'édition de *L* consistent en l'absence déjà mentionnée d'une édition critique donnant les variantes de chacun des trois manuscrits. Par ailleurs, Molinier a beaucoup corrigé son texte sur la base du texte établi par Meyer, notamment pour les noms de lieux ou de personnes³⁵.

Selon Molinier, on peut représenter comme suit les rapports entre les manuscrits témoins de la chronique *L*³⁶ :



Si le remaniement *L* est daté en *L'* ou *N* du courant du XIV^e ou début du XV^e siècle, ses trois copies qui nous sont parvenues datent elles de la seconde moitié du XVI^e siècle, voire du début du XVII^e.

D'après cet éditeur *T* date de la fin du XVI^e siècle ou début du XVII^e siècle ; le texte est complet bien que fortement abrégé en comparaison de *P* et sa copie *C*. Il est composé de 161 feuillets dont l'écriture est « très grosse et très lisible »³⁷ et d'un copiste certainement de la région de Toulouse que Molinier soupçonne d'avoir « fortement rajeuni la langue de l'original »³⁸. Par ailleurs, la chronique porte un titre : « *Histoire des albigeois, par un aucteur incertain, en langage tholosain* ». *T* est le seul témoin de sa sous-famille. L'étude de leurs variantes montrent que *T* et *P* ne furent pas copiés l'un sur l'autre mais qu'ils remontent bien tous deux à une copie antérieure (ou un original) commun.

P est un petit manuscrit sur papier datable de c. 1540. Le manuscrit de 483 pages est numéroté (XVI^e siècle) de deux mains, la première en chiffres romains jusqu'à CXXXIX, la seconde en chiffres arabes jusqu'à la fin (140-483). Déjà avant sa première édition par Dom Vaissète (XVIII^e siècle³⁹), le manuscrit portait une lacune de 48 pages (379-426), attestée et par une interruption de la pagination, et par l'évidence du récit⁴⁰.

C, enfin, est sommairement décrit dans l'édition de Molinier. Il s'agit d'une copie de *P* qui présente la même lacune mais avec une numérotation continue de chaque page. *C* étant postérieur à *P* il devra nécessairement dater de la fin du XVI^e siècle,

³⁵ Molinier (HGL, t. VIII, préface, vi et col. 3 et 4).

³⁶ Molinier (HGL, t. VIII, col. 4).

³⁷ Molinier (HGL, t. VIII, col. 3).

³⁸ Molinier (HGL, t. VIII, col. 4).

³⁹ Vaissète (HGL, éd. originale t. III, col. 1-103).

⁴⁰ Molinier (HGL, t. VIII, col. 3).

prenant en compte une estimation du temps nécessaire à la perte de ces 48 pages et à l'entérinement de celle-ci⁴¹.

Molinier édite son texte à partir du manuscrit de Paris (*P*) que Vaissète et Fau-riel prirent pour une copie de *C* (alors que c'est apparemment l'inverse). Avant lui, une première édition de *L* avait été donnée par Vaissète dans l'édition originale de l'*HGL*⁴², reprise par dom Brial⁴³ dans le *Recueil des historiens de France*, puis avait été rééditée par Du Mège d'après *T* (le manuscrit de Toulouse)⁴⁴ et enfin par le Marquis de Loubens (*l'Indigène*⁴⁵). Dom Vaissète ne connaissait pour son édition que *P* et *C*, et c'est Du Mège qui met à jour le texte de *T* et l'édite⁴⁶. Molinier estime que si *T* n'apporte aucune variante significative pour le texte commun, il a le mérite d'être complet. On ajouterait que *T* est singulièrement abrégé et muni d'un titre, deux données non négligeables. Molinier reprend le glossaire de Vaissète, sans prétention philologique, comme le fera Hoekstra dans son édition de *M*.

2.2. Le remaniement *M* (manuscrit unique, début XVI^e siècle)

La seconde chronique en prose (*M*)⁴⁷, qui fut éditée plus récemment par Dirk Hoekstra⁴⁸, est conservée dans la bibliothèque du château de Merville en Haute-Garonne et y demeura depuis 1587 (seule interruption: un court séjour de presque dix ans aux Archives de Haute-Garonne du 8 octobre 1985 au 2 octobre 1995)⁴⁹. Le manuscrit avait déjà perdu avant cette date ses premiers et ses derniers feuillets et le texte, qui commence au v. 19 de la laisse 23 et se termine au v. 66 de la laisse 189, semble un autographe datant du début du XVI^e siècle. Comme pour *L*, l'édition de *M* souffre de certains choix d'édition (notamment les chapitres et la mise en page). Le peu de lisibilité des corrections de l'éditeur tout comme l'absence de justification explicite est plus ennuyeux. Hoekstra a vu l'intérêt d'une comparaison des traditions de remaniements en prose et de la *Chanson*, et souligne la complexité des rapports de parenté éventuelle entre les deux chroniques.

L'édition de *M* par Hoekstra semble établir un texte relativement sûr malgré le peu de lisibilité de l'écriture du manuscrit et la dégradation importante du papier. Le manuscrit porte une notice sur le feuillet de garde de la main de François de Chalvet

⁴¹ Molinier (HGL, t. VIII, col. 3-4).

⁴² Vaissète (HGL, éd. originale t. III, col. 1-103).

⁴³ Dom Brial (1880, 114-190).

⁴⁴ (HGL, t. v, réédition Du Mège).

⁴⁵ Identifié par Molinier (HGL, t. VIII, col. 4, note. 1) et Martel (1982, 60) l'identifie comme le Marquis de Gounon-Loubens.

⁴⁶ (HGL, éd. 1840-1846, t. v, Additions d'Alexandre Du Mège).

⁴⁷ DOM Bibl. indique « fragm.: ms. déb. 16e s.; Toulouse (Haute-Garonne) [Brunel 115; GRLMA XI.2: 13003] », soit Brunel (1935, 115) et Grundriß der romanischen Literaturen des Mittelalters (1993, vol. 11, t. 2, 13003).

⁴⁸ Hoekstra (1998).

⁴⁹ Hoekstra (1998, xxvii).

de Rochemonteix⁵⁰ et signée par lui. Il y enregistre avoir reçu le manuscrit en 1587 du « sieur de la Scale de Goüas » alors que les premiers et derniers feuillets manquaient, et chose intéressante, suppose qu'il s'agit d'un « autographe original » de son auteur. Il désigne par ailleurs le texte comme l' « Histoire de la guerre faite par Simon de Montfort contre le conte de Toulouse et les Albigeois », au sujet duquel il indique avoir consulté avec « Monsieur Roaldès » qui lui « a dit que ceste histoire estoit la véritable »⁵¹. Pour ces deux personnages, Douais⁵² assure qu'il s'agit de lettrés, le premier dut rencontrer François de Chalvet de Rochemonteix au Parlement de Toulouse où François avait repris la charge paternelle. Le second, professeur des universités, notamment à Toulouse, dont les activités portaient en partie sur les études « provinciales et locales »⁵³.

Cette notice signale chez François de Chalvet un esprit critique vis-à-vis des sources qu'il possédait dans sa bibliothèque, tout comme son souci de posséder une « histoire qui estoit la véritable »⁵⁴. Cela s'explique en partie par ses propres activités : il est l'auteur d'un ouvrage inédit sur le développement de la Ligue à Toulouse, et d'une édition des œuvres de Sénèque⁵⁵.

Le manuscrit mutilé⁵⁶ dont il ne reste que 72 feuillets (plus un de garde) ne montre pas de titre, seule reste la qualification d'*Histoire* par François de Chalvet, que l'on retrouve d'ailleurs en dénomination interne dans *M*, *T*, *P*, *C* et la *Chanson*. Le texte est rédigé d'une seule main et le nombre de corrections tant syntaxiques que lexicales (625 selon son éditeur⁵⁷) le signale comme un autographe. L'auteur inconnu le rédige en cursive notariale et sa langue le localise dans la région de Toulouse. Le papier utilisé porte sur certains feuillets un filigrane représentant une main bénissante qui, selon Hoekstra⁵⁸ est caractéristique d'avant 1600. L'étude de la langue de l'auteur, du papier, l'histoire politique de Toulouse au XVI^e siècle avec le regain de l'accusation d'hérésie face au protestantisme ainsi que la date d'enregistrement par François de Chalvet permettent à Hoekstra de la date du début du XVI^e siècle. Le renouveau de l'idée de croisade à Toulouse et face au protestantisme en cette période⁵⁹ permet aussi

⁵⁰ Né en 1559, date de mort inconnue. Docteur en Droit comme son père, et par sa mère seigneur de Merville. Le père, Matthieu de Chalvet, conseiller du Parlement de Toulouse en 1554, puis Président aux enquêtes en 1578 fut un temps accusé d'hérésie (montée du protestantisme en toulousain) mais protégé par Catherine de Médicis ; Rochemonteix, nom d'un fief possédé en Cantal où il était né, fut ajouté par lui à son patronyme. Voir Hoekstra (1998, xxv).

⁵¹ Hoekstra transcrit la notice (1998, xxviii).

⁵² Douais (1890, 3 et 20).

⁵³ Douais (1890, 20).

⁵⁴ Hoekstra (1998, xxvii).

⁵⁵ Il suivait là l'exemple de son père (Hoekstra, 1998, xxv).

⁵⁶ Les dimensions du manuscrit sont : 287 mm de haut par 203 mm de large (Hoekstra 1998, xxviii).

⁵⁷ Hoekstra (1998, xxvii).

⁵⁸ Hoekstra (1998, xxvii-xxviii).

⁵⁹ Voir notamment Souriac (2014).

de mieux saisir les motivations du remanieur de la *Chanson* en *M* et l'engouement de la copie de *P*, *T*, *C* vers la même époque – si tant est que l'on se fie *a priori* à leur datation.

Conclusion

Une étude comparative systématique de ces remaniements en prose et du texte de la *Chanson de la Croisade albigeoise* (toutes variantes incluses) permettrait certainement de faire apparaître d'autres phénomènes de ce type : points de contact et de divergences entre les traditions en prose et celles en vers. Le texte en vers de la *Chanson* que nous connaissons est essentiellement celui de *A*, et les variantes de *R* attestent d'une variation importante de la tradition manuscrite du prologue⁶⁰, sans que celles de *G* ne permettent – avec toute la réserve nécessaire – de parvenir à la même conclusion pour le reste du texte. Les deux traditions en prose de la *Chanson* qui nous sont parvenues – *L* et *M* – et leurs quatre manuscrits *P*, *T*, *C* et *M* attestent d'une circulation de l'œuvre en vers.

Réécrire en prose, remanier, c'est se réapproprier le texte source et le repenser en nouvelle *histoire*. Ces remaniements tirent leur autorité de leur(s) source(s) : ici c'est *l'istoria*, ou le *conte*⁶¹. Les auteurs coupent le récit, l'étirent et en sélectionnent les meilleures parties, c'est-à-dire celles qui leur parlent le plus à eux ou à leur public – ou à leur commanditaire – dans un temps et un espace donné, en l'occurrence le toulousain, à partir de la fin du XIV^e siècle. Se pose ici la question de l'autorité auctoriale du remanieur. La fonction mémorielle et politique du remaniement le donne comme réappropriation et réinterprétation d'un passé et c'est là une démarche particulièrement adaptée à la récupération par la chronique des hauts faits des ancêtres glorieux de la geste.

La présentation et la mise en perspective des traditions manuscrites de la *Chanson de la Croisade albigeoise* et de ses remaniements en prose atteste une certaine vivacité de ces traditions et la complexité de leurs modalités de composition et de copie. C'est à cette complexité que l'on mesure la tâche qui consiste à tenter de démêler un peu des liens qui unissent ces textes ; un travail pourtant nécessaire. Dans une perspective d'analyse diachronique, il est intéressant de voir comment dans un environnement qui reste toulousain – premier destinataire de la *Chanson* – et à plu-

⁶⁰ Raguin (2014 b).

⁶¹ Les références à une autorité extratextuelle sont nombreuses dans les deux traditions de remaniements : on trouve 7 mentions de *l'istoria* dans *L* et 8 dans *M*, alors que *conte* se retrouve en 4 occurrences dans *M* (dont deux conjointes avec *istoria*) et aucune dans *L*. Nous nous fions ici à Hoekstra (1998, liv), ayant pris le soin de vérifier les occurrences données : même non exhaustif ce relevé est significatif. Ici *istoria* et *conte* se réfèrent dans les deux cas certainement à la *Chanson* que les auteurs remanient ; néanmoins on se souviendra que cela peut aussi être une forme de référencement intratextuel que l'on trouve notamment dans la *Chanson* (Raguin, 2011 *estoria*, *canso*, *gesta*) ou bien une façon de se prémunir de l'autorité ici réelle d'ailleurs car attestée d'une forme d'*antiquitas*.

sieurs siècles d'écarts (presque deux pour *L*) on ressent la nécessité de reprendre et de réécrire la *Chanson* au goût littéraire du temps. C'est bien une *histoire* au sens littéraire du mot que les remanieurs composent, et c'est ainsi que leurs textes sont reçus – on se souviendra de l'annotation de François de Chalvet de Rochemonteix. Un autre indice de cette prétention littéraire de la recomposition en prose se trouve dans le fait que ce que nous désignons tous, par tradition plus que pour toute autre raison certainement, comme des chroniques en prose, ne sont en fait pas datées ou si peu, et avec des éléments de chronologie interne relative tels, qu'elles ne répondent pas d'un point de vue de la critique historique des sources aux critères de la *chronique* mais bien à celle de *l'histoire*⁶².

Université Blaise-Pascal – Clermont II

Marjolaine RAGUIN

Bibliographie

- Bertrandi, Nicolas, 1515. *Opus de Tholosanorum gestis*, Toulouse : J. Grandjean.
- Brial, Michel-Jean-Joseph (dom) (ed.), 1880. *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, Paris : Aux dépens des libraires associés, t. XIX, p. 114-190.
- Brunel, Clovis, 1935. *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal*, Paris : Droz, (Publications romanes et françaises, 13).
- Catel, Guillaume, 1623. *Histoire des comtes de Toulouse*, Toulouse : P. Bosc. <<http://www.biu-toulouse.fr/num150/PPN075570319.pdf>>
- Chassanion, Jean, 1595. *Histoire des Albigeois*, Genève : Pierre de Saint-André.
- Devic, Claude (dom), Vaissète Joseph (dom), 2003 [fac. sim. 1872-1892]. Chabaneau, Camille, Germer-Durand, Eugène, Dulaurier, Édouard, Molinier, Auguste, Barry, Edward, *et al* (ed.), *Histoire générale de Languedoc*, Paris-Toulouse : Privat, 16 tomes. Réédition fac-similé introd. d'Arlette Jouanna, et René Souriac, préf. de Emmanuel Le Roy Ladurie, Paris : Privat - C. Tchou : Bibliothèque des introuvables.
- Dictionnaire de l'occitan médiéval [DOM]*, 1996-. Stimm, Helmut, Stempel, Wolf-Dieter, Kraus, Claudia, Peter, Renate, Tausend, Monika, Tübingen : Niemeyer, *Supplément bibliographique [DOM Bibl.]* <www.dom.badw-muenchen.de>
- Dominicy, Marc-Antoine, 1645. *De Praerogativa allodiorum in provinciis, quae jure scripto reguntur, Narbonensi et Aquitanica*, Paris.
- Douais, Célestin, 1890. *Les manuscrits du château de Merville*, Toulouse : Privat.
- Duvernoy, Jean (ed.), 1976. *Guillaume de Puylaurens, Chronique (1145-1275). Chronica magistri Guillelmi de Podio Laurentii*, Paris : CNRS, (Sources d'histoire médiévale, 8).
- Forestié, Édouard, 1890-1894. *Les livres de comptes des frères Bonis, marchands montalbanais du XIV^e siècle*, Paris : H. Champion, (Archives historiques de Gascogne, fascicules 20, 23 et 26).
- Guenée, Bernard, 1980. *Histoire et culture historique dans l'occident médiéval*, Paris : Aubier.

⁶² Guenée (1980, 204-207). La confusion, fort instructive, a déjà lieu à la fin du Moyen Âge.

- Grundriß der romanischen Literaturen des Mittelalters [GRLMA]*, 1972-. Jauss, Hans Robert, Köhler, Erich, Gumbrecht, Hans-Ulrich, Mölk, Ulrich *et al.* (ed.), Heidelberg: C. Winter.
- Heur, Jean-Marie d', 1973. « Notes sur l'histoire du manuscrit de la « Chanson de la Croisade Albigeoise » et sur quelques copies modernes », *Annales du Midi*, 85, 443-450.
- Hoekstra, Dirk (ed.), 1998. *Huit ans de Guerre albigeoise. Édition avec notes et commentaires de la version en ancien occitan offerte par le manuscrit de Merville*, Groningen, Thèse de l'université de Groningen.
- Lafont, Robert, 1991. *La Geste de Roland*, t. 1, *L'épopée de la frontière*, t. 2, *Espaces, textes, pouvoirs*, Paris: L'Harmattan.
- Maleville, Guyon de, 1900 [1600-1614]. *Esbats sur le pays de Quercy*, Cahors: F. Delperrier, Soc. des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot.
- Martel, Philippe, 1982. « Les historiens du début du XIX^{ème} siècle et le Moyen Âge occitan: Midi éclairé, Midi martyr ou Midi pittoresque », *Romantisme*, 35, 49-72.
- Martin, Henry, 1899. *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal*, t. VIII, Paris: Librairie E. Plon, Nourrit et Cie.
- Martin-Chabot, Eugène (ed.), 1931-1961. *La Chanson de la Croisade albigeoise*, 3 vol., Paris: Les Belles-Lettres, (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge).
- Meyer, Paul (ed. et trad.), 1875-1879. *La Chanson de la Croisade contre les Albigeois, commencée par Guillaume de Tudèle et continuée par un poète anonyme*, t. I-II, Paris: Renouard - H. Loones, (Société de l'histoire de France).
- Raguin, Marjolaine, 2011. *Propagande politique et religieuse dans la Chanson de la Croisade albigeoise, texte de l'Anonyme*, Thèse de Doctorat, Études occitanes (Littérature médiévale en langue d'oc), Université Paul-Valéry - Montpellier III, <<http://www.biu-montpellier.fr/florabium/jsp/nnt.jsp?nnt=2011MON30064>>
- Raguin, Marjolaine, 2014 a. *Lorsque la poésie fait le souverain, étude sur la Chanson de la Croisade albigeoise*, Paris: Honoré Champion, à paraître.
- Raguin, Marjolaine, 2014 b. « Problèmes de transmission textuelle et d'interprétation dans l'épique, le cas du prologue de la *Chanson de la Croisade albigeoise* », *Actes du séminaire d'études « Epica romanza medievale; problemi di trasmissione e interpretazione »*, Università degli studi di Napoli L'Orientale, 5-6 décembre 2013, à paraître.
- Raynouard, François-Just-Marie, 1838-1844. *Lexique roman: ou, Dictionnaire de la langue des troubadours, comparée avec les autres langues de l'Europe latine*, Paris: Silvestre, 6 vol.
- Souriac, Pierre-Jean, 2014. « Les enjeux mémoriels de la bataille de Muret au temps des guerres de Religion », *Le temps de la bataille de Muret (12 septembre 1213) Actes du 61^e Congrès de la Fédération historique Midi-Pyrénées (Muret, 13-15 septembre 2013)*, Toulouse, à paraître.
- Thomas, Antoine, 1888. « Les manuscrits provençaux et français de Marc-Antoine de Dominicy », *Romania*, 17, 411-416.
- Vaissète, Joseph (dom), 1737. « Preuves de l'Histoire de Languedoc » in: Devic, Claude (dom), Vaissète, Joseph (dom) (ed.) *Histoire générale de Languedoc*, t. III, Toulouse: Privat, col. 1-108.